

FR

**WIELS**

**BENOÎT  
PLATÉUS**

**ONE INCH OFF**

**02.02**

**28.04**

# BENOÎT PLATÉUS RECYCLE DES IMAGES EXISTANTES, LES SOUMET À UN INLIASSABLE PROCESSUS DE TRANSFORMATION ET ÉLARGIT AINSI LE CHAMP DU VISIBLE

L'exposition de Benoît Platéus (né en 1972 à Liège ; vit et travaille à Bruxelles) retrace pour la première fois le travail de l'artiste depuis ses premières photographies jusqu'à ses tableaux les plus récents. À travers un parcours non linéaire, qui inclut plusieurs œuvres inédites, elle révèle les préoccupations de l'artiste à travers sa grande multiplicité technique. Le titre de l'exposition *One Inch Off* est emprunté à une série de fanzines produits par l'artiste entre 2004 et 2007. Malgré leur apparence modeste, ces objets imprimés peuvent être considérés comme une sorte de manifeste du travail de l'artiste, car ils rassemblent une foule d'idées et de techniques que Platéus développe dans ses œuvres.

Si Benoît Platéus fait ses premiers pas dans le domaine de l'art via la bande dessinée, il s'intéresse rapidement à d'autres techniques. L'artiste pratique d'abord la photographie puis se met rapidement à recycler des images existantes. Il soumet à un inlassable processus de transformation expérimentale des pages de magazines, des feuilles de journaux, des livres, des affiches de cinéma et d'autres objets culturels avec lesquels il entretient souvent un lien affectif. Issu de la génération qui a assisté à la révolution numérique et l'explosion de l'image, Platéus embrasse pleinement les possibilités créatives des technologies analogues et digitales pour s'attaquer à ses sources visuelles qu'il déforme, sature, défigure, éblouit, agrandit, efface ou renverse.

Si sa pratique témoigne de l'infinie circulation des images à l'heure actuelle, elle reste néanmoins ancrée dans une expérience directe et éminemment subjective du réel. Longtemps adepte du skateboard, Platéus continue à explorer l'espace de la ville – de Liège à Los Angeles – en perpétuant cet « esprit de glisse » qui valorise les éléments considérés comme marginaux, les détournements de fonction et l'oubli de la raison. L'imaginaire et l'inconscient jouent un rôle essentiel dans la manière dont l'artiste met le quotidien en perspective. Platéus s'est ainsi servi de ses propres rêves pour créer des dessins, des textes et des vidéos, à la logique hallucinatoire. En tournant son regard vers l'appareil psychique, il élargit le champ du visible pour laisser libre cours aux images absurdes, aux associations instables, aux formes plurielles.

Cette pratique artistique singulière, qui recourt autant à la lourde machinerie cinématographique qu'aux simples dessins automatiques, semble sonder un certain au-delà. Des espaces interstitiels de la ville aux méandres de la psyché, Benoît Platéus part en quête de nouvelles formes de représentation qui témoignent d'une autre réalité, encore fragmentée et toujours en devenir.



1

Depuis 2010, Platéus produit des sculptures en uréthane. Pour les réaliser, il coule la résine utilisée pour fabriquer notamment les roues de skateboard dans des contenants usagés qu'il récupère dans des laboratoires photographiques. À l'origine, ces bidons étaient utilisés pour contenir des produits chimiques nécessaires au développement de la photographie argentique. Chaque moulage a pour titre le nom du produit concerné (Kodak flexicolor, Fuji, Ilford BW developer, Fujihunt bleach) et est unique dans les nuances de couleurs qui le composent. Le hasard crée des effets abstraits, par le mélange de pigments entre les différentes couches, et laisse place à une image en devenir, à l'instar des procédés chimiques qui permettent de révéler les photographies.

La série de grands collages est réalisée à partir d'affiches publicitaires combinées avec des œuvres non abouties de l'artiste qui incorpore ainsi son propre travail dans l'infinie circulation des images médiatiques.

😊 Si tu versais le liquide des bidons sur une table. Que verrais-tu?

2

Comme le titre l'indique, Benoît Platéus tente ici de représenter l'appareil psychique. Il a dessiné et gribouillé des mots sur des grandes feuilles de papier, mais comme l'appareil psychique n'est pas rectangulaire, il a découpé, incisé, et fait des prélèvements sur l'affiche pour l'étendre et la complexifier. C'est désormais une surface à dimensions multiples qui s'offre à nous, avec des mots disparus mais qui forment une structure.

3

Les photographies que Benoît Platéus produit à partir du milieu des années 1990 dévoilent des effets visuels qui évoquent certaines séries futures de l'artiste, revêtant ainsi un caractère programmatique. Les effets de lumière sont omniprésents: surexpositions, taches lumineuses, reflets, projections, formes concentriques...

*Plus petit que/Plus grand que* est une autre série précoce. Ces images prises par l'artiste ont la particularité d'avoir été tirées en négatif. Platéus opère un basculement de l'image de sorte que les spectacles pyrotechniques vus de loin s'apparentent ici à des dessins abstraits ou à des images scientifiques qui enjoignent une vision rapprochée. La distance est relativisée.

4

En 2001, Benoît Platéus crée une œuvre pour le petit espace attenant à la librairie de la Fondation CIVA pour l'Architecture à Bruxelles. Il s'agit de l'image d'un normographe orange qu'il agrandit de telle façon que sa taille corresponde exactement à la hauteur du mur sur lequel elle est accrochée. Si l'agrandissement d'objets quotidiens est monnaie courante en art contemporain depuis le Pop Art, l'*Étançon* de Platéus a la particularité de remettre en cause la règle même qui définit la mesure. L'échelle n'est plus fournie par l'instrument qui sert à mesurer mais bien par l'espace auquel la règle a été adaptée. En inversant leur rapport, fondamentalement qui mesure qui ?

L'allusion aux systèmes de mesure se retrouve dans la série de fanzines intitulés *One Inch Off* qu'il produit de façon épisodique entre 2004 et 2007. Les neuf numéros de *One Inch Off* sont de format A5, ou, plus précisément, ils sont réalisés avec des feuilles de papier A4 pliées en deux et agrafées au centre. Pourtant leur titre fait référence au format de papier américain dont les dimensions correspondent environ à « un pouce en moins » que celles du standard européen, selon la conception de l'artiste. L'intitulé « One Inch Off » propose donc une sorte de traduction, très subjective et approximative, du rapport entre deux formats normés. Paradoxalement, la revue est décrite par les dimensions auxquelles elle ne correspond pas car, suivant la logique de l'artiste, elle aurait dû s'appeler « One Inch More ».

😊 **Les centimètres sur le normographe sont-ils corrects ? Que se passe-t-il avec les mesures ?**

5

La bande dessinée est régie par certains codes bien définis : une planche, composée de plusieurs bandes horizontales, elles-mêmes divisées en vignettes ; des phylactères pour les dialogues des personnages, des cartouches dédiées à la narration de l'auteur. Benoît Platéus met à mal ces règles élémentaires pour révéler une nouvelle potentialité picturale et renforcer la force subversive des images. Les motifs et les couleurs débordent des cases, interrompant ainsi l'histoire. Les planches sont photocopiées, décadrées, déformées jusqu'à confiner parfois à l'abstraction.

6

L'imagerie cinématographique est au cœur de la série de peintures présentées dans cette salle et que l'artiste réalise sur le verso d'affiches de cinéma achetées sur Internet. En retournant ces posters, il retravaille non pas l'image originale, mais son vestige, sa trace, son souvenir marqué par l'absence. Platéus rend illisible les résidus de textes ou les figures trop apparentes, mais par l'ajout de couleurs, il rend paradoxalement manifeste ce qui n'est plus là et crée ainsi une image fantomatique.

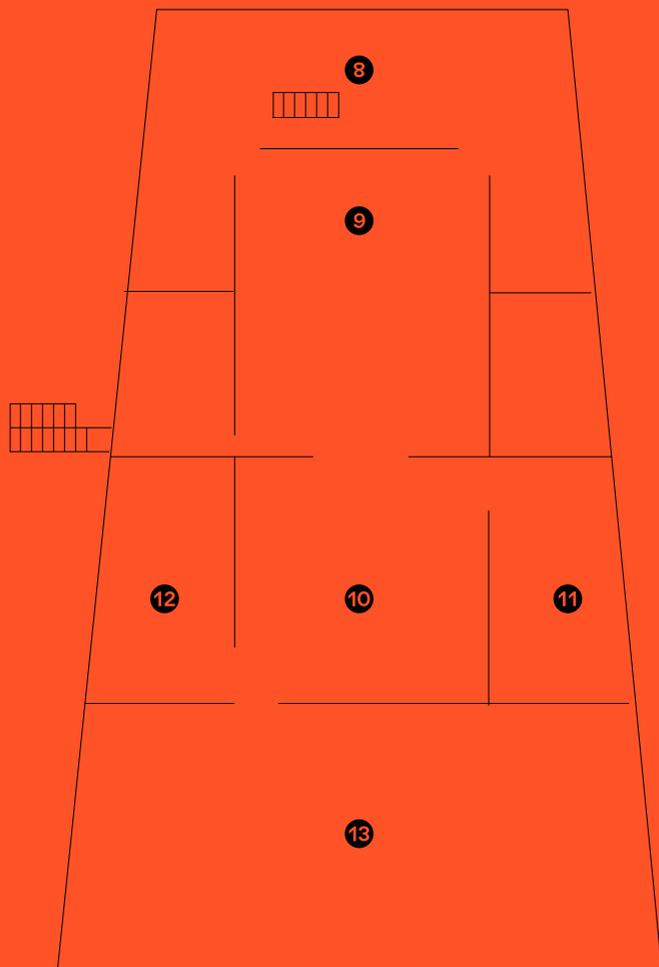
😊 **En regardant les peintures, reconnais-tu ce qui se trouve à leur verso ?**

7

Les mobiles suspendus sont des portraits de scientifiques anonymes trouvés sur Internet. Chaque visage est transformé en un lustre, dans une sorte de détournement des miroirs d'ampoules fréquemment utilisés dans les loges de cinéma ou de théâtre. Les lumières ont ici envahi les visages qu'elles sont censées éclairer, aveuglant toute vision. L'arrière a priori rebutant constitué de fils est tout aussi important, « ce sont les tripes du visage ».

Au murs, les pages scannées et agrandies façonnent un univers mystérieux, peuplé de femmes lascives et de fonds marins inexplorés.

# REMETTRE EN CAUSE LA RÈGLE QUI DÉFINIT LA MESURE



8

Pour Benoît Platéus, New York est une ville avec une configuration en archipel qui se ménage sans cesse des points de vue sur elle-même. De cette impression est née la série *Broccoli & Steel*, basée sur les pages du journal principal de Hong Kong en langue chinoise, le *Sing Tao Daily*, vendu également à New York, et des photos de détails urbains réalisés par l'artiste au cours de ses multiples séjours dans la ville. Cette série offre la possibilité d'éclater une image de New York, de la recomposer dans un nouvel espace, en l'occurrence les pages d'un quotidien.

Outre la série des fanzines *One Inch Off*, Benoît Platéus a réalisé plusieurs livres d'artistes qui font partie intégrante de sa réflexion sur le rapport image/texte et de son processus de recyclage visuel. Certains sont réalisés en collaboration avec d'autres artistes, comme *Michael* qu'il crée avec l'artiste suisse David de Tscharner. Il s'agit d'une réplique d'une bande dessinée racontant la vie de Michael Jackson dont les deux artistes ont patiemment reproduit chaque page sous forme de collages.

*Mémoires d'un névropathe – Bootleg version* est une autre réappropriation, celle d'un ouvrage rédigé par Daniel Paul Schreber (1842-1911). Alors qu'il est président de chambre à Dresde, Schreber est placé en 1893 dans un asile en raison de nombreuses crises hallucinatoires. En 1900, il engage un procès afin de pouvoir être libéré. Pour soutenir son propos il écrit ses *Mémoires* qui paraîtront en 1903. Ce texte est devenu un document essentiel sur la paranoïa depuis Freud jusqu'à Lacan et ses élèves. Benoît Platéus se réapproprie une édition du Seuil de 1975, dont il décale les pages par un jeu de photocopies. La partie centrale de l'ouvrage devenant la tranche, avec pour résultat une bande noire qui occulte imperceptiblement le début ou la fin de certaines phrases, rappelant ainsi l'état psychologique troublé de l'auteur.

9

Au milieu des années 1990, alors qu'il est encore étudiant en art, Benoît Platéus reproduit sur un mur l'image, trouvée dans un prospectus, d'un centre médical où les patients font examiner leur vue ou, comme le titre de l'installation l'indique, un *Centre de basse vision*. Si le thème de la vue – ou plutôt des problèmes de vue – interpelle l'artiste, la ressemblance du cabinet avec une installation chaotique ou un décor Dada détermine également son choix. Platéus va réutiliser l'image du cabinet médical à plusieurs occasions en tentant toujours d'intensifier le processus d'abstraction et de dématérialisation. Il reproduit ici la scène en utilisant un papier adhésif argenté qui produit un effet miroir. Selon la position du spectateur et le lieu d'exposition, l'image perçue change. Elle devient fluide, apparaît et disparaît sans cesse. Ces œuvres précoces manifestent l'intérêt que l'artiste porte au fonctionnement de la vision, ou plus généralement de la perception, dont il illustre la nature relative.

10

Pour la série *Ghostburn* Platéus a rephotographié des pages des livres de cinéma surexposées à la lumière naturelle. Ce procédé d'éblouissement rend parfaitement méconnaissables River Phoenix, Kate Winslet ou Sissy Spacek, et laisse place à des figures spectrales. Ces œuvres qualifiées de « fantômes » par l'artiste ne sont pas sans rappeler l'idée de Jacques Derrida selon laquelle la spectralité du monde est indissociable de ses techniques de reproduction. Les images sans cesse reproduites, différées, qui conservent la trace d'objets disparus, peuvent être considérées comme des revenants.



**Vois-tu encore les personnages sur les photos? Pourquoi sont-ils devenus méconnaissables?**

11

Daté de 2015, *W.o.w.*, du nom d'un signal radio capté dans l'espace en 1977 et considéré par d'aucuns comme un message extra-terrestre, raconte deux rêves. L'un est récité par une voix d'homme, l'autre par celle d'une femme. Dans les deux cas, il s'agit de voix de synthèse qui donnent une impression étrange à la narration, elle-même ponctuée par des phrases d'induction hypnotique. L'homme raconte un voyage à l'intérieur de son corps. La femme parle d'une fuite dans un abri au milieu du désert. L'image est constituée de séquences filmées disparates, qui fonctionnent comme un collage. On y retrouve notamment des images ou œuvres existantes remises en scène par l'artiste, qui prolonge ainsi son incessant recyclage visuel.

12

Les dessins au stylo-bille noir relèvent de cette pratique quasi quotidienne du «griffonnage» qui caractérise Benoît Platéus. Des formes se succèdent au fil des feuilles A4 gribouillées de traits fins et denses: des spores, des plantes aquatiques, des bulbes, des liliacées (oignons, échalotes...), des mollusques, des visages... Chaque forme recèle une autre image en devenir, permettant au dessin suivant la révélation d'apparitions, de découvertes possiblement nichées derrière les apparences du précédent.

13

Pour une série de tableaux récents, Benoît Platéus projette sur la toile vierge des agrandissements de frottages réalisés sur des poteaux électriques à New York et Los Angeles. Ceux-ci laissent transparaître les nervures du bois mais aussi les agrafes laissées par des petites annonces désormais disparues. Ces empreintes sont le point de départ de tableaux abstraits auxquels l'artiste donne des noms de personnes, souvent proches de lui. Ce choix confère aux images un caractère animiste, comme si des êtres pouvaient être invoqués dans la matière. Ce travail dénote également une pulsion semblable au fonctionnement de l'inconscient, qui garde un tas de choses, les sélectionne, interprète ou détruit.

## BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Benoît Platéus, né en 1972 à Liège, vit et travaille à Bruxelles. Diplômé de l'École des arts Saint-Luc à Liège et de l'École de Recherche Graphique à Bruxelles, il est lauréat du Prix de la Jeune Peinture Belge en 2003. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions, tant personnelles que de groupe, notamment à Bozar, Mu.ZEE et au SMAK, ainsi que dans les galeries Albert Baronian à Bruxelles, Aline Vidal à Paris, Almine Rech à Londres et Karma à New York.

## PUBLICATION

*One Inch Off*

WIELS publie, en collaboration avec König Books, la première monographie consacrée à l'œuvre de Benoît Platéus. Cet ouvrage richement illustré inclut des textes de Devrim Bayar, commissaire de l'exposition; Jill Gasparina, commissaire et critique d'art indépendante, et Virginie Devillez, historienne et spécialiste art moderne, impressionniste et contemporain chez Sotheby's Belgium. Le design graphique est conçu par Boy Vereecken, avec l'assistance d'Antoine Begon.

#ONEINCHOFF

L'exposition et la publication sont organisées en collaboration avec le Bonner Kunstverein

BENOÎT PLATÉUS  
ONE INCH OFF  
02.02 - 28.04.2019

# ÉVÉNEMENTS

# WIELS.ORG

## BENOÎT PLATÉUS ONE INCH OFF

- 06.02 à 19:00  
Look Who's Talking:  
Benôit Platéus et Devrim Bayar (FR)
- 20.02 à 19:00  
Look Who's Talking:  
Aline Bouvy (FR), artiste (Bruxelles)
- 20.03 à 19:00  
Film, *Le Passe-Montagne*,  
1978, Jean-François Stévenin  
En collaboration avec JAP
- 31.03 à 16:00  
Look Who's Talking:  
Phillip Van den Bossche (NL),  
directeur du Mu.ZEE (Ostende)

Plus d'informations sur  
WIELS.ORG et sur notre  
page Facebook  
WielsBrussels

design by: oïlinwater.be

